

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[134. Paris, Jeudi 13 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 134. Paris, Jeudi 13 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-09-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous êtes toujours égal, toujours bon pour moi.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 390, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/15-18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

134. Paris jeudi le 13 Septembre 1838

Vous êtes toujours égal, toujours bon pour moi. Votre lettre ce matin me fait plaisir à relire. Mais au milieu de vos plus douces paroles je vois bien que je ne vous plais plus comme je vous plaisais et me je prends moi en véritable horreur. Il n'y a pas de sentiment plus pénible que celui-là. Je ne m'aime pas, voilà ce qui fait mon humeur. Du reste j'ai bien de quoi en avoir et de la très mauvaise. Il me semble que tout, en grand, en détail tout est en décadence pour moi, de temps en temps il s'offre à mon imagination quelque lueur, mais elle n'a pas de duré. Vous seul vous êtes pour moi une réalité, je le sens mille fois le jour, & je ne vous le dis jamais comme je le sens, parce qu'il me paraît que je n'en ai pas le droit, que mon humeur mobile me porterait le lendemain à vous dire des paroles, plus tièdes, que tout cela n'est pas. digne de vous. Ah mon Dieu quelle confusion dans mon cœur ! Ma destinée est si triste que mon pauvre esprit succombe et quand vous n'êtes pas auprès de moi, il ne me reste pas un brin de courage, pas un brin de raison.

Le temps froid me tient loin du bois de Boulogne, j'ai été du côté de la ville hier, dans quelques boutiques. C'est des meubles que je vais voir. Quelques fois l'envie de m'arranger me prend, et puis, je trouve si pitoyable de m'arranger à la Terrasse. J'attends un bel hôtel ; le luxe, le confort dans lesquels j'ai vécu toute ma vie, et mon bivouac actuel me paraît insoutenable. C'était drôle en commençant, cela ne me paraît plus drôle du tout. J'en suis excédée. La petite princesse a tous les jours quelque nouveau récit à me faire sur Marie ; elle me démontre claire ment que Marie me déteste et qu'elle parle mal de moi. Cela ne me fâche pas, mais cela m'afflige. Comment pas un peu de reconnaissance pour tout ce que j'ai fait pour elle. Je ne sais par quoi nous finirons.

A propos Marie hait les petits enfants de la petite princesse. et a proposé un jour à sa nourrice de lui jeter une pensée à la tête ; une autre fois de l'étouffer. Eh bien & le médecin dit qu'il n'y a pas l'ombre de folie en elle ! Sneyd est arrivé & m'a fait une longue visite hier matin. Il m'a apporté une lettre de Lady Clauricarde que je vous enverrai. J'ai été dîner à Auteuil, j'y ai rencontré Fagel que j'aime beaucoup. Nous nous sommes arrangés pour un long tête à tête Samedi. Pas de lettre pas la moindre nouvelle de mon mari. Adieu. Adieu. Pourquoi ne suis-je pas née en province, d'une famille amie de la vôtre. Vous auriez pris soin de me former, plus tard de m'aimer, & puis. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 134. Paris, Jeudi 13 septembre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1528>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 13 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

133.

peri pied le 13 Septembre 1838.

390

155.

Mon cher frere Egal, toujours bon pour moi. Ma letter accueillie avec tout plaisir à récire. Mais au milieu de vos plus douces paroles, si vous bien jugez en mon plaisir d'être formé, si vous plairiez déjà au grand monsieur visible devant, il n'y a pas de mestre plus fin que quelqu'un li. Je ne saurais pas, mais apprécierait mon humeur. De sorte j'ai bien de peur de avoir choisi la chose mauvaise. Il aurait été tout à propos pour moi. Et tout ce temps il n'a pas eu une imagination quelconque, mais il n'a pas d'âme. Mon cher mon cher frere monsieur une réalité, je le suis aussi tous les jours, et je devrai

Die jamaai comen ji le mer, paue  
ji it ne pasait, puij n'mai verleerd,  
jae een heint uobile me portteit  
leendeman a' van die de parlers  
gheleide; jaer tout uela n'ek paan  
dijen dr. von. akcum diu' ghele  
confessie dan een faul.' maledictum  
ad ritu, jaer een pauele geit  
succorde, ek geaend von. si' des pa  
auxoi diu', il ueen vate per en  
vri d' corage, per en bri d' rai.  
letteren trouw' me teent lori d'  
bri d' Brugge, jaer ik 'neceat' i'  
laerle heil, daengulgen bontijen.  
i'ut die uechle puij van von.  
puij ghen tri l'auoi d're aangele en  
goud; ek geui ji trouw si' fotografer

me arrange à la catastrophe.' j'attends  
un tel malheur; le temps le comble  
dans la peur; j'ai vécu toute ma vie,  
et mon bivouac actuel me paraît  
insoutenable. C'était drôle et  
communiqué, cela ne me paraît  
plus drôle, de tout? j'essaie bêtement.

La petite principauté dans les jardins  
julien n'aurait rien à envier  
aux mari. Elle a des démons dans  
son jardin que Maria accorde à la  
petite paix mal de vivre. cela ne  
me fait pas, mais cela m'affecte.  
communiqué, pour une grande raison  
qui fait pour tout ce que j'ai  
fait pour elle. Si je vais parmi  
les pauvres. appuyé, Maria fait  
la petite bataille de la petite principauté

ch a propos un jour à la cour des  
deux jette son pein à la telle. un  
autre pris de l'etouffé. eh bien, a  
le midi du dit jeudi il n'y a pas l'autre  
de folie ou elle !

Sungt ubarini ass'atant une  
longue visite aux matins. il m'a  
apporté une lettre de lady Flaviniand  
qui s'est auverai. j'ai écrit deux  
à autant; j's ai reçus trois  
que j'aurai beaucoup. nous nous  
sommes arrangés pour en faire tel  
à tel Samedis.

pas de lettres pour l'aujourd'hui  
ou demain.

adieu, adieu. pour que tu n'as pas  
pas une approbation; j'aurai tout  
aussi de la sorte. vous arriviez vers l'ori d'  
aujourd'hui, plus tard deux heures, à peu...  
adieu, adieu : ).